

Pour non-liseurs

Ook Chung

Volume 36, numéro 6 (216), décembre 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32265ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chung, O. (1994). Compte rendu de [Pour non-liseurs]. *Liberté*, 36(6), 172–174.

POUR NON-LISEURS

OOK CHUNG

Pour gros mangeurs

Il n'y a pas longtemps, le hasard m'a fait lire coup sur coup trois livres qui m'ont emballé. *Kitchen* de la Japonaise Banana Yoshimoto, *Chorus of Mushrooms* de Hiromi Goto (Japonaise immigrée au Canada et résidant en Alberta) et *The Facts Behind the Helsinki Roccamatios* de l'Anglo-Canadien Yann Martel¹. Il m'a rarement été donné de connaître un tel brelan de coups de cœur, de quoi rassurer quiconque sur le pouls et l'avenir de la littérature. C'est cependant des deux premiers livres que je parlerai surtout, puisque le sujet de ce « Pour gros mangeurs » est le rapport entre la nourriture et la littérature, mots qui, malgré la rime, ne font pas forcément bon ménage, la littérature étant le plus souvent associée au raffinement et aux nourritures spirituels, ou, inversement, à une littérature tout alimentaire, manufacturée par des écrivains au bord de la consommation.

1. Banana Yoshimoto, *Kitchen*, Paris, Gallimard, 1988 (1994 pour la traduction française), 149 pages ; Hiromi Goto, *Chorus of Mushrooms*, Edmonton, NeWest Press, 1994, 222 pages ; Yann Martel, *The Facts Behind the Helsinki Roccamatios*, Toronto, Alfred A. Knopf Canada, 1993, 232 pages (ce livre vient d'être traduit en français aux Éditions du Boréal sous le titre *Paul en Finlande*).

À l'époque où j'étais étudiant étranger à l'École normale supérieure, une étudiante américaine préparait une thèse sur la gastronomie dans la littérature française du XIX^e siècle et ses rapports avec l'identité nationale. Bien qu'elle ait été ma voisine de *thurne*, je ne lui avais jamais adressé la parole jusqu'au jour où, au réfectoire — dans le jargon normalien, le *pot* —, le hasard, cette fois, nous plaça à la même table. Je ne mentionne cette anecdote que parce qu'elle me paraît illustrer le fait que la nourriture et le cérémonial qui l'entoure constituent parfois une monnaie sociale, sont un prétexte et un sous-texte, un langage symbolique, telles ces oranges offertes par une mère à son fils écroué (dans la nouvelle « *Manners of Dying* », de Yann Martel, les variations sur le dernier repas du condamné à mort reflètent d'une certaine manière sa conception profonde de la vie). Récemment, au cinéma, on a pu voir *Le Festin de Babette*, inspiré de la nouvelle de Karen Blixen, et *Like Water for Chocolate*, deux films où l'épicurisme et le rituel qui entoure le repas ne sont qu'un prétexte pour donner libre cours à la sensualité, à la passion des convives.

Dis-moi ce que tu manges et je te dirai qui tu es... La question est au cœur même des romans de Banana Yoshimoto et de Hiromi Goto. *Kitchen* de Banana Yoshimoto, jeune étoile japonaise, au nom de plume alimentaire, dépeint un Japon moderne où les relations familiales se désagrègent en raison des horaires trop chargés, de l'envahissement de la télévision (il est significatif que l'héroïne soit embauchée pour faire la popote sur un plateau de télévision), Japon où le père est presque toujours absent des dessins d'enfants (absence symbolisée par le transsexuel Eriko, à la fois père et mère), où les membres de la maisonnée ne se réunissent qu'à l'heure du repas, la cuisine devenant dès lors le refuge aléatoire de la famille. Après la mort tragique d'Eriko,

Mikage et Yûichi, les protagonistes de *Kitchen*, se retrouvent orphelins, et le passage de la simple camaraderie à la tendresse amoureuse transitera pudiquement par la nourriture, tel un pacte symbolique, un ciment affectif. La scène nocturne où Mikage brave monts et marées pour aller faire l'offrande d'un plat à Yûichi constitue, dans sa pudeur même, l'une des plus émouvantes déclarations d'amour. Dans *Chorus of Mushrooms*, c'est aussi à l'identité culturelle qu'est liée la nourriture. Ayant été élevée au Canada, par des parents soucieux coûte que coûte de l'assimiler tout à fait à son pays d'adoption, l'héroïne apprendra malgré eux, et à travers la nourriture de son pays, à redécouvrir sa culture d'origine. Il est beaucoup question de plats et de gastronomie dans ces deux romans, mais la jouissance gustative s'accompagne toujours d'une charge affective et poétique qui ne laisse pas le lecteur sur sa faim. La nourriture y devient véritablement un « art ».